Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 9

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

68me ANNÉE — N° 9. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* Samedi 2 mars 1929.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus.**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ASTRONOMIE BISCORNUE

A M. Louis Gallet, astronome à Genève.

VIEILLE comme le monde, l'astronomie est une science qui commande le respect. Elle mesure l'espace et le temps, et les domine tous deux. Ses adeptes vivent dans la féerie du potentiel. L'homme visite des parcelles de terre ; l'astronome explore l'univers, sonde l'infini: ses voyages n'ont pas de limites. Il trace avec précision le chemin des soleils qui roulent dans le vide. Il recule toutes les bornes, et sa pensée s'élargit avec son horizon. Les notions affolantes des *jamais* et des *toujours* lui sont familières. Il sait des *où?* et des *quand?* que notre pensée ne saurait envisager sans aboutir à la maison des fous.

De l'absolu, dont il a une conception, il a tiré des idées relatives pour ses frères. Ses observations du mouvement des astres éveillèrent en lui des impressions de durée : des questions de lieu, il envisagea la question du temps et de ses valeurs. C'était une pure convention, si l'on veut, mais qui avait bien sa raison d'être. Il en est tant d'autres de moindre importance !

Dans ses moments de loisir, notre savant inventa des appareils calculateurs du temps. A la longue, il s'en suivit des horlogers dont la corporation, fière de son origine céleste, sut conserver une dignité de bon aloi. Et l'on vit des pendules où figuraient, avec les heures, le soleil, la lune et les signes du zodiaque. A l'extrémité des chaînes, de gros poids descendaient, entraînant dans leur chute tout un ingénieux firmament de carton. Et l'on eut des horloges où se lisaient l'année, le mois, le jour, l'heure, la minute et la seconde. L'éternité ainsi morcelée, on la fixa sur un cadran de deux centimètres de diamètre, et on la mit en poche. Dès lors, pour tous les actes de la vie chacun dut recourir à sa petite gravitation universelle privée. Désormais, au lieu de dire : « J'irai au marché quand *Dénеb* du Cygne se couchera sur les premières feuilles mortes », la ménagère note dans son mémorandum : « Samedi, 13 septembre, marché à 9 h. ¼ ». Et elle met le réveille-matin en conséquence.

La jeune femme, dont l'œil, autrefois, scrutait les horizons célestes et ceux de la mer, ne songe plus que, des bords inconnus, son marin reviendra lors du feuillu, quand l'étoile brillante du *Taureau* disparaîtra au nord-ouest. Elle consulte son almanach et sa montre, et, sans rien savoir d'*Aldébaran,* elle chante au bébé qu'elle endort une mélopée de son invention, grande de science vulgarisée et d'amour maternel :

« Le 19 mai, au soir
Papa viendra te voir ;
Il dira « bonne nuit »
A son dernier petit
Qui rit ! »

Et je considère comme un bienfaiteur l'astronome dont les travaux permettent au matelot de se guider sur la boussole pour ramener à l'Europe du café, et des baisers à sa femme, à ses petiots. Je bénis l'horloger qui a gravé sur le cadran l'heure du revoir.

Pour toutes les données astronomiques qu'elle évoque à mon esprit, j'aime la boutique de l'horloger. Là, dans la devanture, sous un morceau de verre, je vois les aiguilles indiquer la position des mondes dans leur relation avec moi ; j'assiste à leur défilé ininterrompu, et je réalise que, dans le cycle sans fin, Persée succède à Andromède comme 1 succède à 12 sur la circonférence d'émail, et que partout le mouvement ramènera sans cesse des situations relativement identiques, dans l'espace comme dans le temps. Pour mon œil, toujours les astres se retrouveront à la même place, toujours l'aiguille marquera les mêmes heures. Et jamais, toutefois, ce ne sera le même lieu, ni le même temps.

* * *

J'aimais à lire ces choses sur le disque des montres. Je m'y attardai l'autre jour encore sur St-François. Hélas ! ma cosmographie en fut bouleversée. Il y avait là des montres aux cadrans en losange, en carré, en rectangle, en ovale, en médaillon, en octogone, en cœur, en fer à cheval. D'aucuns, concaves, semblaient abréger la durée, et semblables à la légendaire montre de Marseille, « fichaient bas leur heure en 20 minutes » ; d'autres, convexes, réalisaient l'idéal de Lamartine : « O temps, suspends ton vol !... »

A quelle gravitation de fantaisie répondent donc ces joujoux-là ? C'est à coup sûr, celle des milliardaires parvenus, celle des pays chauds, nos hôtes, et des barons du fromage. Ne va-t-on pas inventer le cadran-chaîne pour arpenteurs et le cadran zig-zag pour touristes ? Et je vis aussi des montres à 4000 fr. dont les cadrans s'auréolaient de perles...

— Je vous en prie : à qui veut mesurer le temps, est-il plus beau rang de perles que le collier des heures ?

— Et peut-on, sans rire, fixer à 4000 fr. le prix de l'éternité? Je n'oserais dire que c'est trop, mais il se pourrait que ce fût trop peu !

Par bonheur, à côté des marchands des villes, il est, dans le Jura, de simples horlogers qui travaillent *à la pièce* et non pas *pour la pièce.* Ceux-ci sont dignes de leur profession ; leur astronomie est loyale ; ils connaissent la valeur du temps : ils ont le droit de le mesurer.

Aug. Vautier.

DEIN LE VOTE

STI coup, on lâi è. Duve demeindze à la tsauda, no faut allâ vôtâ. Mè su fé espliquâ cein âo tot fin pè noûtron régent, que l'è on bin galé hommo et rein fiè. Vaitcé cein que m'a de :

— Lè premîre vôte, dèman, l'è onn'affére que lâi diant *fédérala,* po cein que l'è po tota la Suisse, qu'o sâi à Dzenèva, à Berna, à Ontreva, à Mourtsî, âo bin à Nidrepipe, mîmameint âo Tsalet-à-Goubet. L'ant appelâïe la *défarattâïe dâo blliâ.* Ein a que voliant dâo blliâ po dâo pan de ménâdzo, dâi z'autro que l'âmant mî dâi navette. L'è défecilo de tot arreindzî sein rein dèreindzî. L'è po cein que lè z'on vo dyant : « Votâ oï ! » et lè z'autre : « Votâ na ! »

— Vâi mâ, que lâi é de, lè papâi no diant que lâi a trâi rebrique et que faut dere onna reponsa à tote lè trâi. Cein vâo fére on rîdo eimbrouèlâdzo, crâide-vo pas ?

— Pas pî, s'on repond bin adrâi.

— Bin su, mâ clliâo papâi no z'écrisant que clliâo rebrique sant rido grante. Quand on è arrevâ à l'autro bet, on sè rappele pas mé dâo coumeincemeint.

— L'è su, mâ faut coudyî lè z'émotelâ on bocon, doutâ on retaillon pè ce, onna verdzetta, per lé po que restâi omète lo ran. Adan on compreind mî.

— Adan, quand on a fé clli netteyâdzo, à voûtron'idée, quemet foudra-te vôtâ ?

— La premîre rebriqua vâo dere dinse : « Aivo trâo de blliâ ? » Qu'ein dite-vo ?

— *Nâ.*

— L'autra sè dit dinse : « Voudrâi-vo ein avâi bin mé ?

— *Oï.*

— Et la derrâire : « Lo dite-vo à de bon ? » Que voliâi-vo repondre ?

— *Oï.*

— Eh bin ! vo vâide que n'è pas bin dèfecilo. L'è dinse que vu vôtâ.

— Vâi mâi, régent, se l'allâvant mèclliâ clliâo dèmande, coumeincî pè clliaque dâo mâitet, pu aprî pè la derrâire, po fini pè la premîre, va tè panâ !

— Cein sè pâo pas.

— Quemet, cein sè pâo pas ? L'è vu.

— Iô ?

— L'autr'hî. Sè passâïe vè lo bornî à la mére Regalu.

— Voueh !

— L'è dinse. « Vo séde que noûtron menistre l'è on tot crâno et d'amâ et de respetta. Dèvese à cô que sâ et dit adî lè mîmo z'affére. Dâi z'affére tot simpllio bin su, mâ que fant plliési. Et lè dit adî tote parâire :

1° Que féde-vo quie, Madama ?
2° L'è on boun'ovrâdzo !
3° Baillî bin lo bondzo à l'ottô.

De tot teimps l'a dit dinse et pas autrameint, et la mére Regalu lo savâi assebin. Dan, dedzo sè trovâve vè lo borni quand l'a vu veni lo menistre et preparâve sè reponse. Lo menistre, clli dzo qui, l'avâi fam de vére lo pére Regalu po lâi dere de veni lâi grulâ on gros perrâ de pere de livre âo courti et lâi dit dinse d'on bocon lliein :

— Bondzo, Madama Regalu !

La mére que n'oûïâi pas, tant l'iguie de l'eintse dâo bornî fasâi de brison, sè peinsâve que l'ètâi la premîre dèmanda, cllia que i'é dete, et repond :

— Lâvo onna satse.

— Iô è-te voutron'hommo ?

— L'a zu dâi truffie à caïon dedein ! (Sè crayâi à la rebriqua : L'è on boun ovradzo !)

Lo menistre tot èbaubi pè clliâo reponse, sè dit ein li-mîmo, mâ on bocon hiaut :

— Crâyo bin que la mére Regalu vint tiura !

La mére Regalu l'a repondu : (adî cllia pouéson d'iguie, sè peinsâve que lâi baillîve lo bondzo po l'ottô).

— Manquerî pas, grand maci !

Vo vâide bin que sè faut tsouyî que l'aussant pas eimbouèlâ lè rebrique demeindze. »

Marc à Louis.